

## L'âge d'or Extrait 10

### Introduction.

Parler de Sénèque, de la diversité de son œuvre.

C'est aussi un auteur de tragédies, qui n'ont probablement été jouées qu'en petit comité à son époque, peut-être même seulement sous forme de lectures privées. Pourtant ce sont de vraies pièces de théâtre qu'on a souvent représentées depuis, y compris au XX<sup>ème</sup> siècle. En particulier sa Phèdre, très certainement inspirée de l'Hippolyte d'Euripide, et dont Racine s'inspirera aussi à son tour.

Dans notre passage, H. répond à la nourrice de Phèdre, qui est venue tenter l'impossible en cherchant à convaincre le jeune homme de s'intéresser à sa maîtresse.

### Lecture d'un passage de l'extrait 525-544

<b>Hoc equidem reor</b>	<b>525</b>
<b>vixisse ritu prima quos mixtos diis</b>	
<b>profudit aetas. Nullus his auri fuit</b>	
<b>caecus cupido, nullus in campo sacer</b>	
<b>divisit agros arbiter populis lapis ;</b>	
<b>nondum secabant credulae pontum rates :</b>	<b>530</b>
<b>sua quisque norat maria ; non vasto aggere</b>	
<b>crebraque turre cinxerant urbes latus ;</b>	
<b>non arma saeva miles aptabat manu</b>	
<b>nec torta clausas fregerat saxo gravi</b>	
<b>ballista portas, jussa nec dominum pati</b>	<b>535</b>
<b>juncto ferebat terra servitium bove :</b>	
<b>sed arva per se feta poscentes nihil</b>	
<b>pavere gentes, silva nativas opes</b>	
<b>et opaca dederant antra nativas domos.</b>	
<b>Rupere foedus impius lucri furor</b>	<b>540</b>
<b>et ira praeceps quaeque succensas agit</b>	
<b>libido mentes ; venit imperii sitis</b>	
<b>cruenta, factus praeda majori minor :</b>	
<b>pro jure vires esse.</b>	

### commentaire

La nourrice a essayé de montrer à Hippolyte qu'il devait vivre une vie plus « normale », renoncer à sa vie de chasseur solitaire dans les forêts, revenir vers la société et surtout aimer les femmes pour créer une famille, rentrer dans le rang, accomplir son devoir d'homme.

Comme on pouvait s'y attendre, le jeune homme rejette ce discours en faisant d'abord (passage précédent) l'éloge de la vie champêtre, des joies de la vie simple et innocente qu'il goûte dans la nature, ce qui le conduit lui aussi à développer une réflexion sur l'histoire de l'humanité sous la forme d'un [éloge de « l'âge d'or »](#). Il faut rappeler ici l'origine d'Hippo/lyte (cheval/délier), le fait qu'il a pour mère Antiope, une Amazone, peuple de femmes chasseresses dévouées à Artémis et proscrivant Vénus.

## I L'éloge de la vie des hommes primitifs est un prolongement naturel de l'éloge de la vie simple.

On peut dire que le discours d'Hippolyte a une dimension philosophique peu courante dans une pièce de théâtre. A la différence des vers précédents (qui opposait le mode de vie des riches et des puissants dénaturés aux joies simples qu'on peut goûter dans la nature), la tonalité est ici moins sensuelle (moins « épicurienne »). Hippolyte reprend un schéma qu'on retrouve sensiblement identique dans les textes de Tibulle et d'Ovide.

a) Il oppose l'âge d'or à l'époque « actuelle », non sans humour car la définition de cette prima aetas est d'être un monde où l'on ne désirait pas ce métal précieux : nullus his fuit caecus auri cupido. C'est presque une antiphrase ! Il n'emploie pas aurea aetas, alors que les termes d'âge d'or, de bronze de fer pour traduire l'idée de la décadence de l'humanité étaient familiers au lecteur .

Le topos se déroule ensuite point par point (l'ordre étant variable) en énumérant les vices, les défauts qui manquaient aux premiers hommes :

- les problèmes liés à la propriété : nullus lapis divisit agros
- les voyages (conséquence du manque ou de la cupidité, lieu commun dans l'Antiquité. Les Romains aimaient pourtant faire des voyages d'étude, mais font volontiers l'éloge de la vie sédentaire sua quisque norat maria)
- la violence, la guerre impliquant des fortifications et tout un arsenal d'inventions cruelles et létales (ballista ...fregerat...saxo). Ce thème ira s'amplifiant dans la suite du passage.
- l'asservissement de la terre et des animaux (terra iussa pati, juncto bove) à l'homme (dominum)

Au contraire, la terre nourrissait naturellement les humains, qui avaient sans effort le vivre et le couvert. On peut noter dès à présent que l'évocation du bonheur est ici très brève : la vie sylvestre assurait le nécessaire.

b) Dans un deuxième temps, intervient la rupture : rupere foedus.

rupture d'un contrat entre l'homme, la nature et les dieux (ce contrat ne fait pas l'objet d'une précision).

Aux imparfaits de durée font place des verbes au parfait : rupere (= ruperunt), agit, venit, puis des infinitifs de narration : esse, bellare, vertere

Les passions néfastes se déchaînent :

Impius lucri furor (540)

Ira praeceps (541)

Libido (542)

Imperii sitis cruenta

Ici Hippolyte donne un tour stoïcien à son tableau de l'évolution en nommant des passions que l'homme doit combattre pour se conformer à l'idéal de vie stoïcien.

Suivent des formules : factus praeda majori minor/pro jure vires esse/ et des exemples de violence.

c) L'évolution se précipite ensuite, marquée par tum primum (544) Rapidement (grâce au dieu Mars, v. 550), la violence va se perfectionner et se généraliser et les mille mortis viae. Pour H. le monde subit le règne de la violence. (Thème très parlant pour le lecteur de l'époque des guerres civiles puis des premiers temps de l'empire, en particulier sous Néron).

Conclusion de la première partie : nous venons de voir comment H. explique son mode de vie sauvage au sens propre et au sens figuré par sa vision du monde. La question est : s'agit-il d'un discours philosophique de l'auteur qui aurait pris un

personnage pour porte-parole ou l'expression très personnelle de l'état d'esprit du héros tragique.

## II) un personnage fragile et tourmenté,

Hippolyte s'adosse à un schéma de pensée rigoureux du moins en apparence expliquant la décadence du monde mais il trahit en fait son propre tourment.

a) Certes il a suivi la construction du « topos de l'âge d'or » familière au lecteur de l'époque. H. a commencé par une série de négations :

nullus...nullus...nondum...non.....nec...nec.....sed...

L'âge primitif est caractérisé chez tous les auteurs par une absence de défauts, puis par des qualités. Enfin la dégradation est abordée par un tableau négatif des époques suivantes. C'est là un schéma mais la personnalité d'Hippolyte perce à plusieurs reprises :

On peut déceler des indices assez nets d'un manque de maîtrise philosophique dans cette tirade.

- **hoc equidem reor...ritu** : **equidem** signifie quant à moi. En tirant la couverture à lui, il fait sourire, car son discours manque absolument d'originalité.

Toute la phrase avec sa syntaxe compliquée trahit une certaine arrogance juvénile (disjonction hoc...ritu et prima.....aetas.)

- **ritus**, qui a donné rite, suggère l'idée d'organisation, de tradition. On a affaire à un jeune homme épris d'ordre. Dans le même sens, il évoque un contrat, un **foedus** (540) qui n'a jamais existé.

**Pour lui, il y avait un contrat entre l'homme et le divin, un pacte, quelque chose de solide.**

C'est dans un deuxième temps que percent surtout les obsessions du jeune homme. A partir de **dominum**, on a l'impression qu'il se met à la place de la terre et des animaux et que l'homme est un ennemi. Associé à un vocabulaire écrasant (dominum, pati, ferebat, servitium...)

Impression confirmée par la répétition de **nativas** (opes et domos au vers 538 et 539). De plus le seul lieu qui lui paraisse « natif » ou « naturel », c'est la forêt (silva) et les grottes (antra). Ne révèle-t-il pas ainsi sa propre « nature » (de fils d'Antiope) ? Hippolyte au fur et à mesure qu'avance son discours est de moins en moins heureux d'évoquer le bonheur. Alors que les auteurs décrivent souvent l'abondance des biens fournis par la nature, il ne pense qu'aux grottes et aux ressources des forêts (glands, champignons) et pas au lait des brebis ou au miel des ruches (Tibulle, Ovide).

b) sa violence intérieure.

Elle éclate dans la deuxième partie du texte.

On remarque les termes de impius...furor et de dolor (tous deux en fin de vers 540 et 549), déjà vus dans le langage de Phèdre, travaillée par la souffrance de sa passion.

Tela fecit dolor

Certes Hippolyte se situe du côté de la morale, de la pietas, mais on a l'impression que son langage le déborde.

Dans le même ordre d'idées, il voit des succensas mentes : des cerveaux allumés par le désir

Virulence du vocabulaire.

Cruenta, praeda.

Hippolyte s'enflamme de plus en plus, jusqu'à présenter l'univers comme une mer de sang. On perçoit sans à quel point il est obsédé par la haine du genre féminin.

c) sed dux malorum est femina

elle obsède les esprits

elle est la responsable des guerres et des crimes.

C'est bien le personnage d'Hippolyte qui exprime ici le mal qui le ronge et qu'il fuit loin des cités .

Après cette tirade, on le verra de plus en plus (dans l'échange qui suit avec la nourrice) enflammé et crachant sa haine des femmes.

Conclusion.

Intérêt dramatique du passage.

Profession de foi d'H rend impossible les espoirs de Phèdre.

A la fois philosophie structurée et obsessions profondes.

Il n'est pas coupable pourtant puisqu'il fuit ses démons dans les forêts.

En même temps lui non plus ne combat pas un mal, une haine qui le domine. Il est au fond déjà une victime. Malade de son hérédité ? Il n'est pas non plus un héros. Il est emporté par des passions plus fortes que lui, mais il essaye au moins de les fuir.